

Julien LUGOL
MONTAUBAN

Le 25 Septembre 1882

Monsieur B. Perez Gallos
Madrid.

Mon cher ami,

Vous avez dû recevoir dans le courant de Juin dernier quelques exemplaires du "Journal de Genève" qui a reproduit "Marianela". Sur ce que ce journal a bien voulu m'accorder, pour cette reproduction, je vous envoie sous ce pli chargé Cinquante francs. Vous voyez que nous ne sommes pas encore, de ce chef, en passe de devenir millionnaires...

Cette pauvre "Marianela", me cause, avec son prétendu éditeur, beaucoup de soucis. J'ai écrit le 16 et à ce monsieur pour la H82! J'ai, sans pouvoir obtenir ni la continue

ation d'envoi des épreuves, ni le manuscrit de la préface Etude sur la littérature espagnole contemporaine par M. Camille Guy, et je viens de lui faire envoyer une sommation par huissier.

D'un autre côté, Hachette, que je pressais d'y répondre: « Nous n'avons pas l'occasion de vous adresser avant votre départ les épreuves de l'Ami Mandu dont le manuscrit n'a pas encore été livré à l'impression ». Ce n'était pas la peine de me tant presser de le leur remettre!

Je continue la traduction de El Doctor Centeno, mais elle ne marche pas aussi vite que je le voudrais. Je vais d'ailleurs me remettre en route le 28 et je prendrai à Paris vers le 15 Octobre (je descendrai comme toujours Hôtel du Globe, rue Croix des Petits Champs 4) des nouvelles de Don Periquito, et peut-être aurai-je le plaisir de vous revoir à Madrid, vers la fin de ma tournée dans les premiers jours de Décembre.

N'avez-vous pas publié un roman depuis Lo Prohibido?

Je vous serai obligé de m'accuser réception de cette lettre à Paris et en vous souhaitant toute santé et succès croissant je reste, mon cher ami, votre bien dévoué
Julien Lugol

